

BULLES

DE

HAUTS FONCTIONNAIRES BYZANTINS

D'ORDRE MILITAIRE

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER



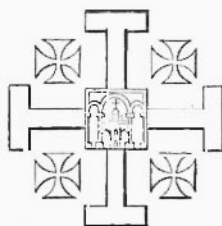
GÈNES

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT ROYAL DES SOURDS-MUETS

1881

EXTRAIT
DES
ARCHIVES DE L'ORIENT LATIN
PUBLIÉES SOUS LE PATRONAGE
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

Tome I, 1881, pp. 679-696



Tiré à 100 exemplaires



BULLES DE HAUTS FONCTIONNAIRES BYZANTINS D'ORDRE MILITAIRE,

*principalement de chefs des corps étrangers ou indigènes de la garde
et de généralissimes des forces d'Occident ou d'Orient*

On sait que de très nombreux corps étrangers formaient partie de l'armée byzantine; quelques-uns de ces corps d'élite constituaient, avec d'autres forces purement grecques, une sorte de garde impériale, et étaient plus spécialement destinés à veiller à la sûreté du *basileus*, à former en temps de campagne sa maison, suprême ressource en cas de défaite. Les divers chefs de ces corps mercenaires étaient des personnages importants. Les sceaux de plusieurs sont parvenus jusqu'à nous et comptent parmi les plus précieux joyaux de cette sigillographie byzantine si fertile en découvertes imprévues. Voici la description de ceux que j'ai rapportés de Constantinople.

BULLES DE GRANDS HÉTÉRIARQUES ET DE CHEFS DES DIVERSES HÉTAIRIES

A tout seigneur tout honneur. Le titre seul de grand hétériarque chef suprême des contingents étrangers de la garde, donne une idée de l'importance des personnages qui occupaient ce rang, et il suffit de feuilleter les chroniqueurs byzantins pour se convaincre du fait. Plu-

sieurs grands hétériarques ont joué un rôle considérable dans les incessantes révolutions de l'empire grec. De très illustres personnages, Romain Lécapène, puis son fils Christophe, entre autres, ont été investis de cette charge.

Les hétairies étaient des corps de la garde exclusivement formés d'étrangers, Perses, Chazares, Francs et Normands d'Italie, Anglais, Hongrois, Germains, Sarrasins, etc. etc. On en comptait d'ordinaire trois: la grande, la moyenne et la petite. On a dit que le grand hétériarque, μέγας έταιρείάρχης ou έταιρείάρχης, commandait à la grande hétairie; je croirais plutôt que ce fonctionnaire était le chef des trois hétairies prises dans leur ensemble. Au commandant spécial de la grande hétairie devait être surtout réservé le titre suivant que je retrouve sur des sceaux: *ὁ ἐπὶ τῆς μεγάλῃς έταιρείας*, ou encore *ὁ τῆς μεγάλῃς* ou *βασιλικῆς έταιρείας ἄρχων*¹; de même, celui de la petite s'appelait *ὁ ἐπὶ τῆς μικρᾶς έταιρείας*, etc. etc. Plus souvent même ces chefs de chaque hétairie, lieutenants du grand hétériarque, étaient simplement désignés sous le nom d'*έταιρείάρχης*.

Reiske, dans ses commentaires au *De Cærimoniis*, Du Cange dans le *Glossar. græcum* et les notes à l'*Alexiale*, les commentateurs de l'édition de Bonn de Codinus, ont longuement traité des hétériarques et des hétairies. Je le répète, la fonction de ces corps d'élite était de veiller au palais et en campagne sur la personne du prince: « *φυλάττειν τὸν ἀνάκτα ἀπὸ τῶν ὑπόπτων προσώπων* », suivant l'expression du Continuateur de Théophane. Ces véritables gardes du corps, successeurs des anciens *gentiles*, des *scholæ gentiliium*, des *auxilia palatina*, des *fœderati*, étaient triés avec un soin extrême parmi les hommes de belle stature et du plus grand courage. Les uns étaient montés; les autres étaient de simples fantassins, *πεζέταιροι*. Luitprand raconte que Nicéphore Phocas choisit pour sa garde spéciale (pour composer son hétairie) quarante Hongrois d'élite².

Les chroniqueurs, Cédrene en particulier, désignent parfois les hétériarques ou chefs des hétairies par les titres plus anciens de *κόμης τῶν φοιδεράτων*, *τοισμάρχης τοῦ φοιδεράτου τάγματος*. *Φοιδεράτοι* est le nom plus ancien, *έταιρεία* le nom plus moderne de ces corps spéciaux.

Un certain nombre de grands hétériarques sont nominativement désignés par les chroniqueurs. Je citerai: *Nicolas*, en 892, sous le règne de Léon VI; *Romain Lécapène*, puis son fils *Christophe*; *Basile* en 945; puis *Eustathe* créé grand hétériarque par Constantin VIII, à son avènement en 1025; puis *David*, confident du fameux logothète Nicéphore, instrument dévoué de toutes ses cruautés, qui périt

¹ Les sources mentionnent également l'*exarque de la grande hétairie*.

² En 937, dans les secours expédiés à Agrigente

assiégée. on compte 77 hétairistes; on les envoyait donc à l'armée. dans certaines circonstances.

avec lui, en avril 1078; puis encore l'eunuque *Constantin*, grand hétériarque en 1050; puis *Jean*, ambassadeur de Manuel Comnène à la cour du roi de Jérusalem en 1177, cité par Guillaume de Tyr³; puis un hétériarque persan commandant une cohorte de ses compatriotes, cité par Léon le grammairien; puis encore le grand hétériarque *Ducas*, battu par les Catalans de Roccafort en 1307, près de Monastrum.

Les hétériarques commandaient aux hétaires, mais non point à tous les corps étrangers de la garde. Certains de ceux-ci avaient des chefs à noms spéciaux. Ainsi les Francs de la garde impériale obéissaient au *κοντόστραβλος*, les Varègues scandinaves ou anglo-saxons à l'*ἀγγέλοθροσ*.

Plus tard les fonctions de grand hétériarque et d'hétériarque qui étaient fort nettement établies, se modifièrent insensiblement. Ce ne furent plus des chefs de contingents barbares, mais de simples hauts dignitaires, classés à leur rang dans l'interminable série des charges de la cour byzantine. Codinus a décrit leurs insignes et leurs fonctions toutes d'apparat. Ils étaient devenus les introducteurs des ambassadeurs et des *amis* étrangers⁴. Ils avaient des fonctions dans diverses cérémonies. Mais cette dernière partie de leur histoire offre peu d'intérêt.

Les soldats des hétaires étaient armés de la lance et du bouclier: « *δορυφόροι καὶ ἀσπίδοφόροι* ».

Je possède un certain nombre de sceaux de grands hétériarques; jusqu'ici aucun n'avait été publié; ce sont donc des monuments entièrement inédits et du plus haut intérêt. Sur les uns figure le titre de ΜΕΓΑΛΟΕΤΑΙΡΙΑΡΧΗΣ, sur d'autres celui de ΕΠΙ ΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ. Je n'ai point encore vu de sceaux de chefs de la moyenne ou de la petite hétairie.

Voici la description de quelques-unes de mes bulles, choisies parmi les mieux conservées:

1^o Bulle de *Nicéphore*, chef de la grande hétairie.



³ L. XXI. c. 16. Guillaume de Tyr nomme Jean *megaltriarcha*; Gretser (*Commentarius in Codicem cap. II.* ed. Bonn., p. 190) a fait remarquer que ce devait être là la forme populaire de ce mot difficile à prononcer; ou bien plutôt, les Latins avaient fait de μέγας *εταρειάρχης*: *megaltriarcha*, comme ils firent

de *turcopaule*, d'abord *turcople*, puis *tricole*, *tricolprier*.

⁴ « Ὁ *εταρειάρχης*, ὁ πρῶτος *εταρειῶν* ἤτοι *πύλους δεχομένους*. » (*De offic. pal. C. P.*, p. 36) — Pachymère (l. 4, ch. 29) appelle les hétériarques: οἱ ἐπι τῶν εἰσαγωγῶν, introducteurs, *ushers*, huissiers.

Buste de l'archange Michel.

MIX . . Λ pour ΜΙΧΑΗΛ.

Rev. Κυρία Βασιλει ΝΙΚΙΦΩ ΕΠΗ ΤΥΣ Μ (pour ΜΕΓΑΛΗΣ) ΕΤΕΡΙΑΣ:

Seigneur protège Nicéphore chef de la grande hétéairie.

Je n'ai point retrouvé dans les sources ce Nicéphore qui, d'après le style et les types de son sceau, devait vivre vers le dixième siècle.

2° Bulle de David, grand hétériarque.

Buste de la Panagia.

Rev. Θεοτοκε Βασιλει ΔΑΔ (pour ΔΑΒΙΔ) ΜΕΓΑΛΩ ΕΤΑΙΡΕΙΑΡΧΗ:

Theotokos protège David grand hétériarque.

J'ai déjà, dans une communication lue à une des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du mois de juin 1880, communication publiée depuis dans la *Revue historique* de cette année, décrit ce sceau d'un personnage qui a joué un certain rôle dans l'histoire byzantine, vers 1078, en sa qualité de partisan du trop fameux logthète Nicéphore, lequel l'entraîna dans sa chute. Je possède deux exemplaires de ce précieux sceau.

3° Bulle de Michel, spatharocandidat impérial et chef de la grande hétéairie.



Buste de la Panagia, avec la légende: ΘΚΕ Β' ΤΩ..... pour ΘΕΟ-
ΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ: Theotokos protège ton serviteur.

Rev. + ΜΙΧΑ[ΗΛ] Β' ΣΠΑ[ΘΑΡ]ΟΚ' Σ ΕΠ' Τ' ΕΤΕΡ' Τ' ΜΕΓ',
pour ΜΙΚΑΗΛ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΚΑΙ ΕΠΗ ΤΗΣ
ΕΤΕΡΙΑΣ ΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ: Michel spatharocandidat impérial et chef de
la grande hétéairie.

Je n'ai point retrouvé dans les sources ce grand hétériarque Michel; son sceau me paraît appartenir au dixième siècle ou au onzième siècle suivant.

4° Sceau de Staurace, spathaire et chef de la grande hétéairie.

Un oiseau de proie (un aigle?).

Rev. ΣΤΑΥΡ[ΑΚΙΟΣ] ΣΠΑΘ' [Σ ΕΠΙ Τ'] ΜΕΓΑ[ΛΗΣ] ΕΤΑΙΡ[ΙΑΣ]:
Staurace spathaire et chef de la grande hétéairie.

Ce Staurace, grand hétériarque, peut-être païen, puisqu'au droit de son sceau figure, en place des types pieux byzantins, un de ces animaux de proie, emblèmes ordinaires des chefs barbares, devait, d'après le style de ce monument, vivre au dixième ou au onzième siècle.

BULLES D'ACOLYTES.

Les chefs des fameux Værings ou Varègues étaient parfois désignés sous le nom d'ἀκόλουθοι, acolytes. Codinus classe encore l'ἀκόλουθος au cinquante et unième rang de son énumération des charges de cour⁵ et décrit ses insignes⁶. Plus loin⁷, il dit expressément que l'acolyte est le chef des Varègues; il indique même à cette occasion une étymologie de ce nom: « ὁ ἀκόλουθος εὐρίσκεται μὲν ἔνοχος τῶν Βαράργων, ἀκολουθεῖ δὲ τῷ βασιλεῖ ἔμπροσθεν αὐτῶν διὰ τοῦτο καὶ ἀκόλουθος λέγεται ».

Scylitzès raconte que Monomaque chargea Michel *acolyte* d'aller rallier les Francs et les Varègues dispersés en Ibérie et en Chaldée et de s'opposer à leur tête aux invasions des Turcs. Plus tard, le même Michel, Μιχαὴλ πατρικιὸς ὁ ἀκόλουθος, devint généralissime des forces d'Asie. Anne Comnène, par allusion aux haches dont étaient armés les Værings, appelle leur chef le πελεκυόρων ἐξάρχων, ou encore ἄρχων Βαραγγιάς. Cinnamus cite également des ἀκόλουθοι.

Je possède dans ma collection le sceau d'un acolyte des Værings nommé Etienne; sur ce monument qui porte au droit le buste de S. Nicolas on lit la légende: ΓΡΑΦΑΣ ΣΦΡΑΓΙΣΩ ΑΚΟΛΟΥΘΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ: *Je scelle les écrits de l'acolyte Etienne.*

BULLES DE CHEFS DES *Numeri*.

Les *Numeri* constituaient une des quatre cohortes de la garde du Palais sacré. On les appelait aussi collectivement τὸ Νούμερον ou ὁ Νούμερος, ou encore ὁ Ἄριθμος. On sait que la cohorte byzantine se nommait νόμιζον ou ἄριθμος, et ce corps des *Numeri* était considéré comme le νόμιζον ou ἄριθμος par excellence. Il semble que les *Numeri*

Codinus, *De offic.*, chap. I, n° 51.
6 *Ibid.*, chap. IV.

7 *Ibid.*, chap. V.

fournissaient des corps de garde, non seulement au Palais sacré, mais à la surveillance des Murs, du Cirque, de certains édifices, de certaines prisons; ils devaient aussi faire des rondes de nuit. Une des plus célèbres prisons de Byzance s'appelait τὰ Νοόμερα, parfois simplement Νοόμερον ou Ἀρθμοζ; elle était située au Palais et spécialement placée sous la garde de ce corps. Reiske⁸ croit que l'*Arithmos* et la *Vigla* étaient un seul et même corps; ainsi un seul et même personnage est désigné dans les sources tantôt comme drongaire des Vigiles, tantôt comme drongaire de l'*Arithmos*; il se pourrait encore que ce fussent deux subdivisions du même corps. À la tête des Numériens, on comptait, comme pour les autres corps de la garde, le domestique et le drongaire des *Numeri*, puis des officiers de rang inférieur. Le domestique des *Numeri*, bien souvent cité par le Porphyrogénète, devait être, dans la hiérarchie militaire de la cour, sur la même ligne que ceux des *Scholarii*, des *Excubitores*, etc; c'étaient comme les colonels des différents régiments de la garde impériale. Reiske estime que Du Cange a pris à tort le bâtiment des Νοόμερα pour un portique et persiste à y voir seulement une prison; il se peut fort bien qu'il y ait eu à la fois en ce point une prison, un portique, et un corps de garde occupé par les Numériens.

Je possède dans ma collection le sceau d'un drongaire des *Numeri*:



Bulle de Nicéphore, candidat impérial et drongaire des *Numeri*.

Monogramme cruciforme formé par les lettres des mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, et cantonné des mots ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ: *Théotokos protège ton serviteur.*

Rev. ΝΗΚΗΦΟΡΩ Β' ΚΑΝΔΙΔΑΤ' Σ ΔΡΟΥΝΓΑΡΙΩ [ΤΟ]Υ ΝΟΥ [ΜΕΡΟΥ] pour ΝΗΚΗΦΟΡΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΚΑΙ ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΩ ΤΟΥ ΝΟΥΜΕΡΟΥ: *Nicéphore candidat impérial et drongaire des Numeri.*

Ce sceau est du septième siècle.

Je donne à la suite la gravure de deux autres bulles, l'une ap-

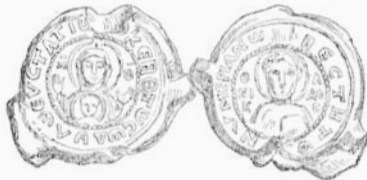
⁸ *Comment. ad Constant. Porph. de Cerim.* lib. I, p. 36.

partenant à un Nicolas Émilien, l'autre à un Eustathe, sans pouvoir affirmer si leurs propriétaires étaient, ou soldats dans les *Numeri* (Numériens), ou simplement des *Numerarii*, fonctionnaires d'ordre administratif secondaire⁹, ou si même, du moins pour le second de ces personnages, il ne s'agit pas simplement d'un nom patronymique.

La première de ces bulles porte la légende: + ΚΕ (pour ΚΥΡΙΕ) ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ ΝΙΚΟΛΑΩ ΑΣΠΑΘ' (pour ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ) Σ ΝΟΥΜΕΡΙΩΝ ΤΟ (pour ΤΩ) ΕΜΙΛΙΑΝΩ: Seigneur protège ton serviteur Nicolas Émilien, protospathaire et soldat des Numeri (ou Numerarius?).



La seconde bulle, d'exécution fort soignée, porte les effigies de la Vierge et de S. Nicolas, avec la légende ΘΚΕ ΒΘ (pour ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ ΕΥΣΤΑΤΙΩ ΒΕΣΤΗΤΩ ΤΩ ΝΟΥΜΕΡΙΑΝΩ: *Theotokos protège ton serviteur Eustate (pour Eustathe) Numérien vestitor.*



BULLES DE CHEFS DES SCHOLES.

Les Scholes, αἱ Σχόλαι, constituaient une des quatre cohortes gardiennes du Palais sacré; elles prenaient le titre de θεοφύλακτοι, *protégées de Dieu*. Les guerriers d'élite qui les composaient se nommaient σχολάζουσι, *scholares*, *scholaricus* ou plutôt *scholaires*. Il y avait en tout sept scholes, désignées par leur numéro d'ordre. Primitivement, chacune devait veiller à la garde d'une porte de la capitale, dont le numéro d'ordre correspondait au sien propre. On sait qu'on a retrouvé

⁹ *Numerarius horrei*; v. Du Cange, *Glossar. græcum*, t. I, 1007, et Reiske, *Comment. ad Const. Porphyr. de Cerim.* lib. I et II, pp. 72 et 822. lequel

dit: « *mihî videtur numerarius esse cohortalis aliquis de tugmate Numeri dicto* ».

le long de la muraille qui défend Constantinople du côté de terre la porte *Pempti* qui existe encore presque intacte, et l'emplacement de la porte *Heblomi* qui avait donné son nom à tout le quartier de l'Hebdomon. Il existait aussi des Scholes en province, mais celles de la capitale étaient les Scholes par excellence.

Les soldats des Scholes montaient la garde dans la Chalcé, le vestibule, l'entrée même du palais. Ils eurent longtemps leurs quartiers dans le propylée du temple des SS. Apôtres. Il y avait des Scholes montées et des Scholes de fantassins. Dès 474, nous voyons une nouvelle des empereurs Léon et Zénon, en date du 22 avril, adressée à Eusèbe magister, au sujet des privilèges des Scholes.

Agathias¹⁰ dit que Zénon admit au nombre des *scholarii* beaucoup d'Isauriens, bien qu'ils ne fussent pas bons guerriers.

En 480, c'est le scholaire Sporacius qu'Arcadius charge d'assassiner Illus, mais Sporacius est lui-même mis à mort par les gens de ce dernier.

Les *scholarii* étaient de véritables prétoriens; leurs charges étaient considérées comme fort importantes et s'achetaient fort cher. Nous voyons Justin 1^{er}, à bout de ressources, influencé par Proclus et Justinien, vendre à l'encan les places des *scholarii*¹¹.

En 532, dans le fameux incendie allumé par les factions, les quartiers des Scholes furent brûlés. En mars 559, lors de l'attaque de Constantinople par les barbares, lorsque Bélisaire sauva la capitale avec une poignée d'hommes, les *scholarii* qui avaient acheté leurs emplois et étaient chargés de la défense de la Porte Dorée et de la muraille de Théodose, n'osèrent point faire face à l'ennemi¹². En février 562, Justinien fixa à Héraclée de Thrace la résidence des *scholaires* dispersés dans diverses villes de Bithynie¹³.

En 626, le 14 mai, nouvelle émeute des Scholes en pleine église de S^{te} Sophie, parcequ'on leur avait supprimé leurs rations accoutumées de pain. Ce fut à peine si le patriarche Serge put achever la liturgie.

En 937, la flotte de secours envoyée par Romain Lécapène à Agrigente assiégée comptait, entre autres troupes d'élite, quatre vingt dix huit scholaires vétérans¹⁴.

Le 19 novembre 1068, les Arabes et les Turcs battirent les *scholarii* de Romain Diogène, près de Hiérapolis¹⁵, leur enlevèrent leurs étendards et en tuèrent un grand nombre.

Les sceaux nous prouvent que les Scholes avaient à leur tête des protodomestiques, des domestiques, des comtes, des drongaires, plus, sans doute, d'autres officiers d'ordre secondaire.

¹⁰ V, 15.

¹¹ Procope, *H. A.*, 6.

¹² Agathias, V, 10-14.

¹³ Théophane, A. 6054.

¹⁴ C. Porph. *De Crim.*; ed. Bonn., II, 44.

¹⁵ M. Attal., éd. Bonn., 111, 6 - 113, 15.

Je possède quatre bulles se rapportant aux Scholes ou à leurs officiers; toutes quatre sont fort intéressantes, mais l'une est un véritable joyau archéologique, c'est celle d'un comte de la fameuse cinquième Schole qui a donné son nom à la porte *Pempti*. Le nom du personnage a malheureusement disparu, mais on lit facilement son titre de ΚΟΜΗ(ΤΗ) ¹⁶ ΤΩΝ ΣΧΟΛΩΝ ΣΧΟΛΗΣ ΠΕΜΠΤΗΣ: *comte des Scholes, de la Schole cinquième*. Le type de cette bulle, le monogramme cruciforme et cantonné du droit, nous indiquent un monument du



sixième ou septième siècle. C'est donc là le sceau d'un chef de la Schole préposée à la garde de cette cinquième porte (Πέμπτη), si fréquemment mentionnée par les chroniqueurs. Le 31 juillet 626, lorsque le khagan des Avars lança ses hordes contre la capitale pour un assaut suprême, la *Chronique Pascale* et Pisidien nous racontent que les barbares attaquèrent la ville depuis la porte de *Polyandri* jusqu'à la porte *Pempti*.

Les trois autres bulles de ma collection se rapportant aux *Scholes*, sont celles de trois domestiques de ce corps; la première, celle d'un protodomestique (Α'ΔΟΜΕΣΤΙΚΟΣ pour ΠΡΩΤΟΔΟΜΕΣΤΙΚΟΣ) du nom de Basile, est en trop mauvais état pour que je la fasse reproduire; la seconde est fort intéressante, c'est celle de *Pierre, préposé à la direction des barbares, anthypate, et domestique des Scholes*



gardées de Dieu: Θ · Β · Τ · Σ · Δ · ΠΕΤρω [Επ: Τ]ΩΝ ΑΓελων ΑΝΘυπατω
S ΔΟΜΕΣΤικω ΤΩΝ ΘΕΟΦΥΛΑΚΤων ΣΧΟΛων. Je reviendrai dans un prochain travail sur ce curieux titre de Ἐπὶ τῶν ἀγέλων, que jusqu'ici

¹⁶ Au datif à cause de la formule traditionnelle du revers.

on a toujours traduit par *préposé aux troupeaux (impériaux)*. M. Sathas croit devoir l'expliquer par *préposé aux mercenaires barbares, chef des barbares*. Ce serait un nouveau titre à ajouter à la série de ceux des chefs militaires dont je publie ici les sceaux.

La troisième bulle, qui porte au droit le buste de la Vierge, est celle d'un *magister et domestique des Scholes* dont le nom a malheureusement disparu: Θ · Β · Τ · C · Δ · ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΚΑΙ ΔΟΜΕCΤΙΚΩ ΤΩΝ CΧΟΛΩΝ.

BULLES DE CHEFS DES VIGILES.

J'ai publié dans le *Bulletin de la société des Antiquaires de France* de 1880 une superbe bague d'or de ma collection ayant appartenu à Aétios, drongaire de la *Veille* (ΤΗΣ ΒΙΓΛΗΣ), personnage du dixième siècle. J'ai donné à cette occasion quelques détails sur ce corps de la *Veille* ou des *Vigiles*, une des principales cohortes gardiennes du Palais sacré, et sur les divers officiers, domestiques et drongaires, qui le commandaient.

BULLES DE CHEFS DES EXCUBITEURS.

La cohorte des Excubiteurs (των Ἐξκουβίτων ou Ἐξκουβίτων τέρμα) constituait un des principaux et plus célèbres corps de la garde, une des quatre principales troupes d'élite dont la résidence était fixée au Palais même, auprès de la personne de l'empereur, ce qui ne les empêchait point de suivre celui-ci à la guerre et de constituer une des meilleures réserves de l'armée en campagne. Dans son énumération des corps rassemblés par Alexis Comnène pour repousser l'agression de Robert de Salerne, Anne Comnène cite au premier rang la cohorte des Excubiteurs, dont le chef était alors Constantin Otius. Ces guerriers tiraient leur nom de leurs fonctions mêmes; ils constituaient la garde de la demeure impériale et *conchaient en dehors* des logements impériaux proprement dits, dans l'enceinte du Palais sacré, occupant les portiques et les cours. Leur origine était, je l'ai dit, fort ancienne; leur existence, en tant que corps de troupes organisé, fut de très longue durée.

A la mort d'Anastase, ce furent les Excubiteurs qui, élevant sur le bouclier leur comte Justin, le proclamèrent empereur, tandis que l'archevêque et le sénat se querellaient. Chassés à coups de pierres par les Vénètes, ils furent sur le point d'avoir définitivement le dessous, mais Justin, à force de largesses, parvint à triompher de tous

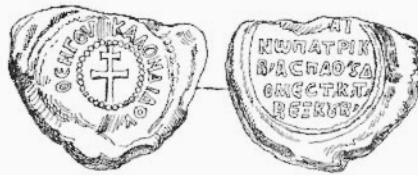
17 Ἐξκουβίτωρ, Ἐξκουβιτάριος, Ἐξκουβίτης, Ἐκκουβίτης, Ἐκκουβίτης, Ἐκκουβίτης.

les obstacles; c'était durant l'été de l'année 518. Longtemps encore les chefs de ce corps prirent le titre de comtes ou encore d'exarques des Excubiteurs; plus tard, ils s'appelèrent domestiques des Excubiteurs.

En l'an 600, nous voyons l'empereur Maurice, au plus fort de la panique causée par les progrès des Avars, songer à confier la garde des *Long Murs* aux Excubiteurs, considérés comme la ressource suprême. En 892, Achot, exarque des Excubiteurs, Arménien de Lykandos, fut massacré par les Bulgares dans la déroute de Bulgarophygon.

Les bulles de chefs ou de simples gardes du corps des Excubiteurs paraissent être d'une extrême rareté; j'en possède deux, l'une d'un domestique, l'autre d'un simple garde.

1° bulle de nus, patrice, protospathaire impérial et domestique des Excubiteurs impériaux.



Croix patriarcale. Sur le pourtour, légende dont je ne puis déchiffrer que les deux premiers mots ΚΑΛΟΝ ΔΙΔΟΥ

Rev. Le nom du titulaire a disparu; on n'aperçoit plus que les deux dernières lettres ΝΩ (serait-ce ΜΑΡΤΙΝΩ?), mais on déchiffre facilement ses titres: ΠΑΤΡΙΚΩ Βασιλικω Α' (πρωτο)ΣΠΑΘαρω Σ ΔΟΜΕΣΤΙΚΩ Των Βασιλικων ΕΞΚΟΥΒΙτωνων.

Le second sceau est celui d'un simple Excubiteur du nom de Constantin: ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΕΞΚΟΥΒΙΤΩΡ[Η].

Dans ses notes à l'*Alexiade*, Du Cange a parlé de ces portiques environnant le Palais, où couchaient les Excubiteurs, « *porticus Palatiium ambientes, in quibus excubabant Prætoriani milites, ad regie et imperatoris ipsius custodiam delecti* ». On comptait les portiques des Excubiteurs, ceux des Scholaires, etc. etc. On voyait encore au Palais la prison de l'Excubitoire qui tenait cette désignation, soit de ce qu'elle avait primitivement servi de lieu de réclusion aux Excubiteurs condamnés pour quelque faute de discipline, soit de ce que cette troupe en avait la garde spéciale, soit peut-être encore de ce qu'elle s'élevait dans le voisinage immédiat du portique de ce nom. Ce fut dans la prison de l'Excubitoire des *Prandiaria*¹⁸ que fut enfermé le malheureux pape Martin, en 653, avant d'aller mourir en exil à Cherson.

¹⁸ C'était un nom commun au portique et à la prison de l'Excubitoire.

BULLES DE MONOSTRATÈGES ET GÉNÉRALISSIMES
DES CONTINGENTS D'OCCIDENT OU D'ORIENT.

« En présences de certaines nécessités militaires, dit M. Rambaud ¹⁹, » on réunissait parfois deux provinces sous un même stratège, comme » Irène qui confia la Thrace et la Macédoine à un *monostratège* ²⁰ ». Ou bien même on envoyait un stratège général avec des pouvoirs extraordinaires; tantôt alors, celui-ci prenait encore le titre de monostratège; ainsi Bélisaire cité par le Porphyrogénète comme monostratège de toutes les forces d'Orient, *μονοστράτηγος πάσης Ἀνατολῆς*; tantôt et même le plus souvent, le général, nommé dans quelque circonstance grave au commandement suprême des forces d'Occident ou d'Orient, était désigné, soit sous le titre de *πάσης Δύσεως ἀρχων*, comme celui que Basile II envoya contre les Bulgares en 995 ²¹, soit sous celui plus fréquent de *στρατηλάτης τῆς* ou *πάσης Ἀνατολῆς* ou *Δύσεως*. Je trouve encore le titre de *ἐπιμέστικος τῶν σχολῶν* ²² *τῆς Ἀνατολῆς*: *domestique des scholes d'Occident*, qui doit correspondre aux mêmes fonctions.

Ces titres de généralissime des forces d'Occident ou d'Orient se rencontrent souvent dans les sources; la nécessité se présentait en effet à tout instant de placer en une seule main le commandement d'une de ces guerres générales, si fréquentes tant sur l'immense frontière d'Orient que sur celle du Danube.

A propos de la forme *ἡ Ἀνατολή*, servant à désigner l'ensemble des provinces orientales ou asiatiques de l'empire, il faut se garder de la confondre avec celle toute voisine désignant plus spécialement le seul thème Anatolique ou des Anatoliques, *θέμα τὸ καλούμενον Ἀνατολικόν* ou *τῶν Ἀνατολικῶν*; le stratège des Anatoliques est le simple chef du thème asiatique de ce nom; le monostratège ou stratilite de l'Anatolie, *στρατηλάτης τῆς* ou *πάσης Ἀνατολῆς* est le général en chef de toutes les forces d'Asie.

Je trouve encore dans Théophane ²³ un Héraclius, *monostratège de tous les thèmes extérieurs de cavalerie*, *μονοστράτηγος πάντων τῶν ἔξω καβαλλαρικῶν θεμάτων*. Voyez aussi dans Du Cange les nombreux passages des sources où il est fait mention de monostratèges ²⁴.

Bien peu de bulles de ces généralissimes des armées byzantines sont parvenues jusqu'à nous.

M. Mordtmann dans sa *Conférence sur les plombs et les sceaux by-*

19 *L'Empire grec au X^e siècle*, p. 189.

20 Théophane, A. 6294.

21 Cedrenus, éd. Bonn., II, p. 449.

22 Ici, *scholes* est pris dans le sens général de

forces, contingents, et ne signifie plus un corps spécial de la garde impériale.

23 *An.* 3 *Leontii*.

24 *Glossar. graec.*, au mot *μονοστράτηγος*

zantins ²⁵, parue à Constantinople en 1873, a publié une bulle de sa collection portant la légende ΚΥΡΙΑ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΗΡΑΚΛΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ ΚΑΙ ΜΟΝΟΣΤΡΑΤΗΓΩ, et l'a attribuée avec toute apparence de raison à ce même Héraclius que j'ai cité tout-à-l'heure d'après Théophane. Frère de Tibère Apsimar, ce personnage se rendit célèbre par ses succès extraordinaires contre les Agarènes, et fut, dès l'avènement de son frère au trône, nommé par lui μονοστράτηγος των καβαλαρικῶν θεμάτων. Réfugié en Thrace, à la chute de Tibère, il fut ramené à Constantinople et empalé avec trois cents de ses partisans, par ordre de Justinien Rhinotmète.

Pour ce qui est des bulles de stratilates ou généralissimes, je n'en connais encore aucune de ceux d'Occident, της Δύσεως; par contre, je possède le sceau d'un stratilate d'Orient, la plus précieuse peut-être des bulles rapportées par moi de Constantinople: c'est celle du fameux Hervé, ΕΒΡΕΒΙΟΣ Ο ΦΡΑΓΓΟΠΟΥΛΟΣ, *Hervé le Francofoule*, ce chef normand qui faillit devenir empereur de Constantinople et dont les étonnantes aventures constituent un des plus curieux épisodes de la vie de ces *condottieri* occidentaux du Moyen-Age qui s'en allaient combattre au service des empereurs byzantins. Ce sceau a été pour moi l'occasion d'une communication lue devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans une des séances du mois de juin 1880, et ce travail vient de paraître dans le dernier numéro de la *Revue historique*. Je rappellerai seulement ici que ce fut vers 1058 que Hervé fut mis à la tête des forces d'Orient ou d'Anatolie pour soutenir la guerre contre les Turcs, et que son sceau doit remonter à peu près à cette époque.

Je connais encore deux bulles de *domestiques des scholes* (ou *forces, contingents*) de l'Orient, le même titre que celui de στρατηλάτης της ou πάσης Ἀνατολής, sous une forme légèrement différente. Ces monuments appartiennent tous deux à des personnages ayant marqué dans l'histoire, et présentent le plus vif intérêt.

Le premier fait partie de ma collection; ses grandes dimensions



indiquent par elles seules un personnage d'importance. Une longue légende occupant les deux faces de la bulle se lit: ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ
 ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΝΙΚΟΛΑΩ ΠΡΟΕΔΡΩ ΠΑΡΑΚΟΙΜΩΜΕΝΩ Σ ΔΟΜΕΣΤΙΚΩ
 ΤΩΝ ΣΧΟΛΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΤΟΛΗΣ: *Seigneur protège ton serviteur Ni-*
colas, proèdre, parakimomène (accubiteur) et domestique des scholes d'O-
rient. Ce personnage nous est connu par les sources; il était premier
 valet de chambre de Constantin VIII, πρώτος των θαλαμηπέλων δομέστικος,
 et Cédrene, de qui nous tenons ce détail, nous dit ²⁶ que cet em-
 pereur, après la mort de Basile II, en décembre 1026, nomma Ni-
 colas précisément *accubiteur* « παρακοιμώμενον » et *domestique des scholes*
 « καὶ δομέστικον των σχολῶν ». Vingt ans après, le domestique Nicolas
 était encore en faveur sous Monomaque. Nous le voyons, à la
 tête de toutes les forces d'Orient, s'emparer du fameux roi Gagik,
 dans sa vieille capitale d'Ani, et mettre ainsi fin au premier royaume
 d'Arménie ²⁷. Cette fois Cédrene désigne Nicolas sous les titres
 de *proèdre*, de *domestique des scholes*, et d'ancien *accubiteur de Con-*
stantin (VIII): « ὁ Νικόλαος πρόεδρος, ὁ δομέστικος των σχολῶν, ὁ τοῦ
 βασιλέως Κωνσταντίνου παρακοιμώμενος ». Voilà un sceau identifié à bien
 peu d'années près, et postérieur à l'an 1026 de quelques années seu-
 lement suivant toutes probabilités.

La seconde bulle est non moins curieuse; elle appartient à M. Mordt-
 mann qui l'a publiée dans sa *Conférence sur les plombs et les sceaux by-*
zantins ²⁸; c'est celle d'*Andronicus Ducas, protoproèdre, protovestiaire et*
domestique des scholes de l'Orient: ΘΚΕ (pour ΘΕΟΤΟΚΕ) ΒΟΗΘΕΙ
 ΑΝΔΡΟΝΙΚΩ ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ ΠΡΩΤΟΒΕΣΤΙΑΡΙΩ ΚΑΙ ΔΟΜΕΣ-
 ΤΙΚΩ ΤΩΝ ΣΧΟΛΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΤΟΛΗΣ ΤΩ ΔΟΥΚΑ. Andronicus
 Ducas fut nommé en 1071 *domesticus des scholes d'Orient* par Michel
 Ducas Parapinace. Michel Attaliote ²⁹ le qualifie de protoproèdre, et
 Bryenne ³⁰, racontant le mariage de sa fille Irène avec Alexis Com-
 nène, l'appelle πρωτοβεστιάριος ὁ κλεινός Ἀνδρόνικος. Ce sceau se trouve
 donc également daté et identifié d'une manière quasi précise. C'est
 encore une bulle de grande dimension, comme celles qui servaient
 à la correspondance officielle des fonctionnaires de premier rang. Au
 droit figure le buste de la *Panagia Blachernitissa*.

BULLES DE PRÉFETS DES BARBARES (οἱ ἐπὶ των βαρβάρων).

Voici une des séries les plus curieuses et les plus neuves de la
 sigillographie byzantine: ce sont des sceaux de fonctionnaires qui

26 Ed. Bonn., t. II, p. 480.

27 *Ibid.*, p. 558.

28 P. 62.

29 Ed. Bonn., p. 173, 16.

30 *Ibid.*, p. 107.

s'intitulent ἐπὶ τῶν βαρβάρων, littéralement : *chefs ou préfets des barbares, préposés au commandement, à la direction des barbares*. Au sujet de personnages de ce nom, je n'ai rencontré aucune espèce de renseignements dans les sources; on ne les trouve mentionnés dans aucun chroniqueur. Il est donc fort intéressant d'avoir découvert un certain nombre de sceaux portant ce titre, sceaux tous variés et qui nous indiquent par leur fréquence même qu'il s'agissait là d'une fonction assez répandue. Ces ἐπὶ τῶν βαρβάρων étaient-ils, soit les analogues des hétériarques, soit les chefs de quelque corps de hétaires plus spécialement désignés sous le nom de *barbares*? Je ne saurais l'affirmer; en tous cas les titres qui sur quelques-unes de ces bulles figurent à côté de celui qui nous intéresse plus spécialement, ne semblent pas se rapporter à des personnages bien haut placés dans la hiérarchie administrative ou militaire.

J'ai retrouvé à Constantinople même tous les sceaux d'ἐπὶ τῶν βαρβάρων que je publie ici; ce sont les premiers connus. Il est à leur sujet une remarque fort intéressante: tandis que l'immense majorité des bulles byzantines de toute époque présentent au droit des types pieux, effigies de la *Panagia*, des Saints ou de la Croix, sur les douze sceaux d'ἐπὶ τῶν βαρβάρων que j'ai recueillis et qui diffèrent tous les uns des autres, sept portent des images d'animaux féroces, loups, lions, aigles, griffons ou dragons ailés. N'y aurait-il pas là un rapprochement à faire avec ces animaux de proie, réels ou fantastiques, qui ornaient les proues des navires des chefs varègues, normands et scandinaves, descendus des glaces du Nord pour venir dans Miklagard la merveilleuse prendre du service auprès des *basileis*?

J'ajoute une seconde observation qui a son importance. Les divers animaux figurés sur ces sceaux des ἐπὶ τῶν βαρβάρων sont d'un dessin remarquable, très supérieur en tous cas aux représentations raides, banales et grossières de la *Panagia* et des Saints qui défigurent et déshonorent le droit des trois-quarts des sceaux de Byzance. Il semble que toutes les fois que les artistes byzantins parviennent à s'affranchir de ces sujets monotones, dans l'exécution desquels il sont comme asservis sous les rigides et inflexibles lois de la tradition religieuse qui leur enlève toute initiative, ils reprennent une originalité nouvelle et se retrempe aux sources d'une inspiration vraiment libre.

Voici la description de ces sceaux précieux qui tous font partie de ma collection et appartiennent en majorité aux neuvième et dixième siècles. On remarquera que cinq bulles, bien que différentes les unes des autres, semblent avoir appartenu à un seul et même personnage.

1. Sceau de *Staurace* ³¹, protospathaire impérial et préfet des barbares.

ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ: Loup regardant à gauche; au dessus de lui un oiseau (aigle?) tenant un rameau dans son bec.

Rev. + ΣΤΑΥΡΑΚΙΩ Βασιλιω ΑΣΠΑΘαρω (pour ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ) Σ ΕΠΗ Των ΒΑΡΒΑΡων. Grande aigle tenant dans son bec un rameau; au dessous un oiseau de moindres dimensions.

2. Sceau du même ³².

Griffon ailé terrassant un dragon.

Rev. Monogramme cruciforme formé par les mots ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ, et cantonné des lettres du mot ΣΤΑΥΡΑΚΙΩ. Légende circulaire altérée, dont la fin seule est visible . . . Σ ΕΠΗ Των ΑΒΡΒΑΡων.

3. Sceau du même, portant en plus le titre d' ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚΙΑΚΩΝ, préposé aux domaines ³³.

Grande aigle éployée tenant un dragon dans ses serres.

Rev. Même monogramme cruciforme cantonné des mots ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ. Légende circulaire: + ΣΤΑΥΡΑΚΙΩ Βασιλιω ΑΣΠΑΘΑΡω Σ ΕΠΙ Των ΥΚικων (pour ΟΙΚικων) Σ ΕΠΗ Των ΒΑΡΒΑΡων.

4. Sceau du même, portant en plus le titre de ΚΡΙΤΗΣ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ, juge du velum.

Même monogramme cruciforme cantonné des mots ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Rev. [+ ΣΤΑΥ]ΡΑΚΙΩ ΑΣΠΑΘαρω ΚΡΙΤη ΤΟΥ [ΒΗΛΟΥ] Σ ΕΠΙ [ΤΩΝ] ΒΑΡ[ΒΑΡ]ων.

5. Fragment de sceau du même, portant en plus le titre d' ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚΙΑΚΩΝ.



³¹ Voyez les sceaux du même personnage. n^{os} 2, 3 et 4 de l'article de M. Mordtmann.

³² Le même que le n^o 3 de M. Mordtmann.

³³ Le même que le n^o 2 de M. Mordtmann.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ. Buste d'un Saint tenant une épée nue de la main gauche.

Rev. [+ ΣΤΑΥΡΑ]Κ[ιω Α'ΣΠΑ]Θαζω ΕΠΗ[Των ΟΙΚΙ]ΑΚων Σ ΕΠΗ Των ΒΑΡΒΑζων.

6. Sceau de *Christophore*, *protospathaire impérial et préfet des barbares* ³⁴.



+ ΚΕ Βοηθε: ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ: Buste de face du Christ crucigère.

Rev. + ΧΡΗΣΤΩΦΩζω Βασιλ:κω Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ Σ ΕΠΙ ΤΟΝ ΒΑΡΒΑΡων (pour ΤΩΝ ΒΑΡΒΑζων).

7. Sceau du même, portant en plus le titre de *spatharocandidat* ³⁵.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ. Croix pattée, cantonnée des mots ΙC ΧC ΝΙΚΑ.

Rev. + ΧΡΗΣΤΟΦΟΡΟ Βασιλ:κω ΣΠΑΘΚΑΝΔΙΔ' (pour ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ) Σ ΕΠΗ Των ΒΑΡΒΑζων.

8. Sceau de *Nicolas*, *protospathaire impérial, chrysotriclinaire et préfet des barbares*.



+ ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ.

Lion passant à droite. Sous ses pattes de devant, un objet de nature indéterminée.

Rev. + ΝΙΚΟΛΑΩ Βασιλ:κω Α'ΣΠΑΘαζω ΕΠΙ Τω ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΙΝΩ Σ ΕΠΙ Των ΒΑΡΒΑΡων.

9. Sceau de *Michel*, *spathaire impérial et préfet des barbares*.



³⁴ Voyez le sceau du même personnage, n° 8 de l'article de M. Mordtmann.

³⁵ Le même que le n° 8 de M. Mordtmann.

[ΚΕ ΒΟΗ]ΘΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ'. Lion passant à gauche, la tête retournée vers la droite.

Rev. ΜΙΧΑΗΛ Βασιλεως ΣΠΑΘαριω ΚΑΙ ΕΠΗ ΤΩΝ ΒΑΡΒΑΡΩΝ (pour ΤΩΝ ΒΑΡΒΑΡΩΝ).

10. Fragment d'un autre exemplaire du même sceau.

11. Sceau de Pierre, protospataire et préfet des barbares.



ΘΕΟ ΒΟΗΘ' ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ. Bustes de face de l'empereur et de ses deux fils associés au trône, probablement Basile 1^{er} avec ses fils Constantin et Léon ou Alexandre.

Rev. + ΠΕΤΡΟ Βασιλεως ΑΣΠΑΘΑΡΗΟΣ ΕΠΙ ΤΩΝ ΒΑΡΒΑΡΩΝ (pour ΤΩΝ ΒΑΡΒΑΡΩΝ).

Magnifique sceau du neuvième siècle.

